

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)



Comment les revues se développent-elles et circulent-elles ? Quels sont les réseaux ou les stratégies qu'elles mobilisent, les modèles dont elles s'inspirent, qu'elles transforment ou qu'elles imposent, les formes et les contenus qu'elles empruntent à d'autres revues ou qu'elles diffusent auprès d'elles ? Ces questions se posent tout particulièrement entre 1860 et 1930, lorsque les revues littéraires et artistiques foisonnent en Europe, en une féconde rivalité, et tissent des trames d'échanges, de transferts et de relations culturelles.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité immédiate de *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations* (2008, rééd. 2011), dont il reprend les postulats. Il invite à explorer les rapports entre les modèles esthétiques, idéologiques, graphiques et typographiques des périodiques dans l'espace européen. En problématisant la notion de réseau et en montrant ses diverses réalisations et manifestations – entre revues ou autour d'une revue –, il met fortement en avant la circulation des périodiques comme vecteurs d'idées, de formes, de sociabilités, d'idéologies et d'esthétiques.

Cet ample mouvement d'échanges, à la fois centrifuge et centripète, permet le brassage et le passage de nouvelles idées, de formes et d'esthétiques d'un pays à l'autre, la redéfinition des genres et des domaines. Il offre aussi un angle nouveau pour interroger l'émergence des revues spécialisées (d'art, de théâtre, de cinéma, ou de photographie). Il est actuellement relayé par de nombreuses initiatives numériques – de la mise à disposition des documents au profit du plus grand nombre à la reconstitution des réseaux historiques des périodiques et à la mise en relation croissante des publications, des documents et des archives.

En étudiant ses diverses manifestations selon ces orientations, le présent ouvrage tente d'éclairer à nouveaux frais le phénomène périodique et de mesurer son importance dans l'histoire culturelle imprimée et visuelle.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Hélène Védrine est maître de conférences de littérature française à la faculté des Lettres de Sorbonne Université et membre du CELLF 19-21 (UMR 8599). Elle est l'auteur d'une thèse sur la littérature fin-de-siècle et Félicien Rops (*De l'encre dans l'acide. L'œuvre gravé de Félicien Rops et la littérature de décadence*, Honoré Champion, 2002). Ses recherches portent sur l'histoire du livre et de l'édition, plus particulièrement sur la fonction de l'image dans le livre et la revue au tournant des XIX^e-XX^e siècles (*Le Livre illustré européen au tournant des XIX^e-XX^e siècles*, Kimé, 2005 ; *L'Europe des revues [1880-1920] : estampes, photographies, illustrations*, PUPS, 2008, en collaboration avec É. Stead ; *Se relire par l'image*, Kimé, 2012, en collaboration avec Mireille Hilsum ; « Imago et translatio », en collaboration avec É. Stead, n° spécial de *Word & Image*, juillet-septembre 2014). Elle prépare actuellement un *Dictionnaire du livre illustré* (Classiques Garnier) en collaboration avec Philippe Kaenel.

Évanghélia Stead, professeur de littérature comparée et de culture de l'imprimé à l'université de Versailles-Saint-Quentin, est membre de l'Institut universitaire de France. Elle dirige le séminaire interuniversitaire du TIGRE (Texte et image, Groupe de recherche à l'École) à l'École normale supérieure à Paris depuis 2004. Professeur invitée à l'Institut für Romanische Philologie de Phillips-August-Universität à Marburg (2008) et à l'Università degli Studi di Verona (2011), elle a été EURIAS *senior fellow* en 2014-2015. Compétente sur plusieurs aires culturelles, et traductrice littéraire, elle a largement publié sur la culture de l'imprimé, l'iconographie, la réception, les mythes, la littérature et l'image fin-de-siècle et la tradition littéraire de « La mille et deuxième nuit ». Parmi ses publications récentes, la monographie *La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (PUPS, 2012), l'édition de *Contes illustrés* (Citadelles et Mazenod, 2017, 4 vol.), et plusieurs travaux collectifs : le n° spécial « Imago & Translatio » (en collaboration avec H. Védrine), *Word & Image*, juillet-septembre 2014, le n° spécial « Re-Considering "Little" vs. "Big" Periodicals », 1/2, JEPS, 2016 (ojs.ugent.be/jeps), et le volume *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (Palgrave/Macmillan, 2018).

L'Europe des revues II · PDF complet	979-10-231-2438-5
ER_II · É. Stead & H. Védrine · Périodiques en réseau	979-10-231-2439-2
ER_II · D. Cooper-Richet · Les grandes revues britanniques...	979-10-231-2440-8
ER_II · J.-P. Bacot · The Illustrated London News et ses déclinaisons internationales...	979-10-231-2441-5
ER_II · E. Trenc · Les Illustrations en Espagne	979-10-231-2442-2
ER_II · S. Al-Matary · La publicité dans la première Ilustración Española y Americana...	979-10-231-2443-9
ER_II · M.-L. Ortega · Échos du Charivari en Europe...	979-10-231-2444-6
ER_II · L. Danguy · Le Nebelspalter zurichois...	979-10-231-2445-3
ER_II · É. Stead · Sonder la culture visuelle européenne...	979-10-231-2446-0
ER_II · L. Danguy, V. Strukelj, F. Zanella · Circulations de modèles...	979-10-231-2447-7
ER_II · D. de Marneffe · Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt...	979-10-231-2448-4
ER_II · A. Kalantzis · Le réseau des revues entre France, Italie & Autriche...	979-10-231-2449-1
ER_II · E. Grilli · De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence...	979-10-231-2450-7
ER_II · V. Gogibu · Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau...	979-10-231-2451-4
ER_II · B. Wilfert-Portal · Au temps du « cosmopolitisme » ?...	979-10-231-2452-1
ER_II · F. Fravallo · L'art Nouveau des revues...	979-10-231-2453-8
ER_II · A. Sotropa · Autour du symbolisme...	979-10-231-2454-5
ER_II · A. Reynes-Delobel · Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris...	979-10-231-2455-2
ER_II · J.-L. Meunier · Revues littéraires et artistiques françaises...	979-10-231-2456-9
ER_II · M. Rapoport · Regard sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques...	979-10-231-2457-6
ER_II · S. Jammes · Pèl & Ploma...	979-10-231-2458-3
ER_II · C. Popineau · La vie des lettres en réseau...	979-10-231-2459-0
ER_II · M. Chmurski · « Rien de plus triste dans ce monde... »	979-10-231-2460-6
ER_II · J.-C. Gardes · Der Wahre Jacob (1884-1933)...	979-10-231-2461-3
ER_II · U. E. Koch · Munich-Paris...	979-10-231-2462-0
ER_II · X. Galmiche · Les Šibeničky [Petites potences]...	979-10-231-2463-7
ER_II · A. Ziane · Enquête archéologique en milieu fertile...	979-10-231-2464-4
ER_II · C. Mansanti · Un genre de l'entre-deux : la chronique étrangère...	979-10-231-2465-1
ER_II · Y. Vérilhac · Portraits et culture médiatique...	979-10-231-2466-8
ER_II · P. Pinchon · Exposer un réseau...	979-10-231-2467-5
ER_II · D. Pauvert-Raimbault · Les livres illustrés de Félicien Champsaur...	979-10-231-2468-2
ER_II · J. Schuh · Autour du Rire...	979-10-231-2469-9
ER_II · Markéta Theinhardt · L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne...	979-10-231-2470-5
ER_II · L. Bihl · Naissance d'une iconosphère ?...	979-10-231-2471-2
ER_II · M. Consolini · Les revues de théâtre...	979-10-231-2472-9
ER_II · S. Lucet, R. Piana · À la croisée des revues d'art et de théâtre...	979-10-231-2473-6
ER_II · F. Fravallo · Un champ et ses porosités : la revue d'art	979-10-231-2474-3
ER_II · P. Edwards · Revues de photographie françaises et américaines...	979-10-231-2475-0
ER_II · A. Ackerman · Les revues photographiques soviétiques...	979-10-231-2476-7
ER_II · C. Gauthier · Revues de cinéma en France...	979-10-231-2477-4
ER_II · J.-D. Wagneur · Écosystèmes revuistes	979-10-231-2478-1
ER_II · M. Lugan · Le blog Les Petites Revues...	979-10-231-2479-8
ER_II · L. Janzen Kooistra · Reconstruire les réseaux historiques...	979-10-231-2480-4
ER_II · G. Bacci, V. Pesce, D. Lacagnina, D. Viva · Spreading Visual Culture...	979-10-231-2481-1

L'EUROPE DES REVUES II

L'Aventure éditoriale du théâtre français au XVII^e siècle
Alain Riffaud

Portraits de Dorian Gray. Le texte, le livre, l'image
Xavier Giudicelli

Matière et esprit du journal. Du Mercure galant à Twitter
Alexis Lévrier & Adeline Wrona (dir.)

La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle
Évanghélia Stead

La Bastille des pauvres diables. L'histoire lamentable de Charles de Julie
Laurence L. Bongie

Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX^e et XX^e siècles
Paul Aron & Jacques Espagnon

L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations
Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université,
de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (CASQY),
du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC, EA 2448)
de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,
du CELLF XVI-XXI (UMR 8599) de Sorbonne Université (faculté des Lettres)
et de l'Institut universitaire de France

La Bibliothèque nationale de France a également soutenu cette publication
par le biais des droits de reproduction gracieusement consentis
pour une trentaine de documents iconographiques de ses collections.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général la faculté des lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
ISBN : 979-10-231-0556-8

Versions numériques :

© Sorbonne Université Presses, 2022

En raison de trop nombreuses restrictions, les illustrations
ne sont pas intégrées à l'édition numérique.

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

SIXIÈME PARTIE

Réseaux actuels : numérisation

L'expansion des humanités numériques et leur emploi croissant dans le domaine des périodiques sont la raison d'être de cette dernière section. Nous avons choisi une palette diversifiée d'acteurs allant du blog personnel aux grandes institutions comme la BnF et le programme Gallica en passant par deux réalisations universitaires en cours, l'une canadienne, l'autre italienne, qui relaient la question du réseau par un travail collaboratif.

Jean-Didier Wagneur présente les décisions et les actions mises en œuvre par la Bibliothèque nationale de France au cours des importantes évolutions techniques des dernières années et en problématisant la notion de périodique. Il dresse un portrait synthétique des grandes étapes du développement de Gallica, aborde la constitution des portails numériques et la fédération des programmes de numérisation, et indique les avantages à venir du site data.bnf.fr. À une échelle bien plus personnelle, en revanche, Mikaël Lukan décrit son recensement patient des périodiques sur le blog *Les Petites Revues*, tout en donnant un aperçu détaillé des répertoires bibliographiques et des ressources accessibles sur la Toile. Sa contribution souligne la réelle complexité de l'histoire littéraire.

Le travail dans les humanités numériques est, comme le dit bien Lorraine Janzen Kooistra, « itératif, interdisciplinaire et collaboratif ». L'établissement d'une base de données et d'un site dynamique repose sur l'interaction de nombreuses personnes. Les équipes canadienne et italienne ont relevé ce défi. Le site *The Yellow Nineties Online* est bâti autour d'une édition numérique intégrale d'une revue célèbre, *The Yellow Book*, accompagnée de nombreux matériaux paratextuels, et de l'édition (en cours) de trois autres revues de son périmètre culturel, *The Pagan Review*, *The Evergreen* et *The Savoy*. Sa raison d'être est d'éclairer les réseaux historiques de la culture imprimée esthète et d'offrir des matériaux visuels et textuels balisés de manière à permettre des recherches complexes en libre accès. De même, la plateforme réalisée par l'équipe italienne offre un aperçu de la culture visuelle, littéraire et critique au ^{xx}e siècle en Italie et rend possibles des recherches corrélées.

Comme l'encodage et la programmation sont des actes interprétatifs, les explications fournies par Lorraine Janzen Kooistra et par Giorgio Bacci sur *The Yellow Nineties on Line* et sur *Spreading Visual Culture: Contemporary Art through Periodicals, Archives and Illustrations* sont une contribution précieuse au dialogue sur les humanités numériques d'aujourd'hui. Ces deux initiatives

ne permettent pas seulement de visualiser ce que furent les réseaux de la culture médiatique ; elles montrent également la nécessité d'un travail en équipe et en réseau pour développer les potentialités encloses dans la culture médiatique étudiée. Reste que nous ne sommes forcément que sur le seuil d'importantes innovations à venir dans le domaine du numérique.

Récemment, au cinquième colloque international d'ESPRit (European Society for Periodical Research)¹, accueilli par Liverpool John Moores University les 7 et 8 juillet 2016 à Liverpool, deux projets en cours de reconstitution des réseaux par les moyens informatiques ont été présentés. Cette section ne saurait se clore sans en faire mention.

Le premier, proposé par Hanno Ehrlicher et Teresa Herzgsell (université d'Augsburg), sous le titre *Revistas culturales 2.0*², entend construire un environnement virtuel fédératif et mondial pour les recherches sur les revues culturelles hispanophones de la modernité et une base de données collaborative, fondée sur le web 2.0, tout en mettant à disposition des revues numérisées.

774

Le second, présenté par Jasper Schelstraete, qui s'est spécialisé sur les relations entre la culture de l'imprimé au XIX^e siècle et la conceptualisation des marchés globaux et de la finance, se donne l'objectif de constituer une base de données relationnelles sur les femmes éditrices de périodiques en Europe entre 1710 et 1920. Il cartographie les périodiques historiques et leurs réseaux, et discute les défis et les opportunités que présente le développement d'un modèle formel de mise en relation par l'informatique. L'opération vient appuyer le programme de recherche *Agents of Change. Women Editors and Socio-Cultural Transformation in Europe, 1710-1920* (acronyme WeChangEd), conduit par Marianne Van Remoortel à l'université de Gand et soutenu par un financement du Conseil européen pour la recherche (ERC)³.

Les deux projets, tout en différant dans leur conception et leurs objectifs, montrent à l'évidence qu'on est au seuil d'une vaste palette de potentialités. La problématisation de la notion des réseaux, que nous avons souhaité entreprendre dans ce volume, se trouve ainsi au cœur d'importants développements à venir.

1 Voir <http://www.espr-it.eu/>.

2 Voir <https://www.revistas-culturales.de/de>.

3 Voir <http://www.wechanged.ugent.be/>.

LE BLOG *LES PETITES REVUES*:
UN OUTIL BIBLIOGRAPHIQUE SUR LA TOILE

Mikaël Lugan

SUR LE CHEMIN DES REVUES

Dès lors que le chercheur aborde le symbolisme, en tant que mouvement littéraire, ou qu'il est amené à étudier plus précisément l'œuvre de l'un de ses animateurs, la consultation des revues littéraires et artistiques s'impose. Ayant centré mes recherches universitaires sur Saint-Pol-Roux, poète encore méconnu malgré la vingtaine de volumes éditée par René Rougerie entre 1970 et 2010, et commencé une thèse intitulée *Saint-Pol-Roux dans l'histoire littéraire*, il m'a semblé pertinent et nécessaire de procéder à un dépouillement – qui fût le plus exhaustif possible – des publications périodiques contemporaines de son activité d'écrivain, période assez longue puisque couvrant près de soixante ans, de 1882 à 1940. Il s'agissait de répertorier ses contributions aux revues ; d'abord, dans le but d'établir une bibliographie détaillée de son œuvre publiée¹ ; dans le but aussi de relever les éventuelles variantes entre la version d'un texte pré-publié en revue et celle, définitive, parue en volume. Je ne donnerai qu'un exemple de ce travail relevant de la génétique textuelle.

Dans la quatrième livraison de *La Pléiade*, dont Saint-Pol-Roux (qui n'est alors que Paul Roux) fut un des fondateurs avec Éphraïm Mikhaël, Pierre Quillard et Rodolphe Darzens, le poète donne « Lazare », un long poème dédié à Villiers de L'Isle-Adam. Le texte, qui fera d'abord l'objet d'une publication en plaquette en 1886, est repris, dix-sept ans plus tard, dans le recueil *Anciennetés*, édité par le Mercure de France². Le titre du seul recueil de vers publié du vivant de l'auteur exprime suffisamment combien Saint-Pol-Roux considère les sept poèmes qui

- 1 Ce travail s'impose particulièrement avec Saint-Pol-Roux dont le dernier volume d'importance, *Les Féeries intérieures*, paraît en 1907. À partir de cette date et jusqu'à sa mort, la « visibilité littéraire » du poète n'est donc assurée que par les revues auxquelles il collabore ou qui lui consacrent un article.
- 2 Voici ces trois publications dans l'ordre chronologique : « Lazare », *La Pléiade*, n° 4, juin 1886, p. 107-110 ; *Lazare*, Paris, Presses d'Alcan-Lévy, 1886 ; *Anciennetés*, Paris, Société du *Mercure de France*, 1903, p. 65-75.

le composent, tous écrits entre 1884 et 1890, comme des témoignages d'une époque de formation et d'une écriture avec lesquelles il a pris ses distances. Pour autant, le poète n'a pas hésité à réécrire certains vers. Ainsi, dans « Lazare », les variantes sont nombreuses ; deux quatrains se voient entièrement réécrits. Le quatrième alexandrin de la troisième strophe, « L'écureuil de ses yeux tournait d'un rond d'enfer », devient « Tombé du ciel, on l'eût dit monté de l'enfer ». La comparaison des deux versions montre que Saint-Pol-Roux a cherché à gommer les images qui pouvaient apparaître comme exagérément outrancières ou grotesques – le poète de 42 ans recherchant davantage à se faire reconnaître de son lecteur qu'à le brutaliser, ce que le poète inconnu de 25 ans, dans une revue tirée à 200 exemplaires, pouvait se permettre. Sans doute Saint-Pol-Roux s'était-il souvenu aussi des critiques d'un René Ghil, pourtant collaborateur de *La Pléiade*, dans *La Revue indépendante* de mars 1892. Ghil y citait « Lazare », non sans le déformer, pour illustrer sa critique du « Magnificisme » :

790

Il ne nous avait pas convaincus par son petit poème (première mise en pratique) de la Résurrection de Lazare. [...] M. Saint-Pol-Roux nous convie à cet émerveillement :

« L'écureuil de ses yeux tournait dans les orbites. » [sic]

(Je ne garantis pas le texte du vers, le poème n'étant entre mes mains, et c'est dommage, car il fourmille de magnificences pareilles ! mais l'image est exacte, et « l'écureuil » aussi...)³.

Le souci du poète de respecter les critères du bon goût, pour que tel vers ou telle image ne nuise pas à la beauté générale du poème, l'aura donc conduit à réactualiser ses *Anciennetés*. Il est intéressant de noter que « Lazare » ressuscitera encore, trois ans après la mort de Saint-Pol-Roux, dans *Domaine français*, livraison anthologique de *Messages*, la revue de Jean Lescuré, publiée à Genève⁴. Le poème de Saint-Pol-Roux clôt l'imposante livraison de cette revue de résistance à l'Occupation. Mais ici, il figure dans sa première version, celle parue dans *La Pléiade* de 1886, puis en plaquette la même année, probablement communiquée par Paul Eluard. La date d'écriture est précisée, « juin 1885 », et la rédaction note en pied de poème que « Saint-Pol-Roux est mort assassiné en 1940 ». Il s'agit bien évidemment d'ajouter le Magnifique au panthéon de la Résistance et de donner à lire le poème comme un symbole d'espoir et de renaissance. La publication restitue l'outrance et la violence des images de la

3 René Ghil, « Données évolutives », *La Revue indépendante*, vol. XXII, n° 65, mars 1892, p. 369-370.

4 « Lazare », dans *Domaine français. Messages 1943*, Genève, Éditions des Trois Collines, 1943, p. 443-446.

version originale aux lecteurs de 1943, rendant au poète sa jeunesse et son audace – deux qualités qui s'imposent alors.

C'est dire que la recherche dans les revues intéresse autant la réception de l'auteur par ses contemporains que par la postérité. Le bibliographe, que tout chercheur devient naturellement, ne peut se contenter de relever les références des textes publiés par le poète sur lequel il travaille ; il doit aussi répertorier les articles qui lui sont consacrés, les comptes rendus de ses ouvrages, de ses collaborations aux revues, et les textes qui lui sont dédiés. Il s'agit, bien évidemment, d'obtenir la perception la plus juste de l'état de la réception d'une œuvre à un moment précis, comme de l'évolution de cette réception sur la durée. Ce travail complémentaire permet, d'une part, de mieux définir le regard porté sur un auteur par ses contemporains immédiats et de le situer dans le champ littéraire de l'époque, de dégager un réseau d'affinités, d'amitiés littéraires, dont il ferait partie, et, d'autre part, de mesurer son influence sur les générations suivantes.

Ainsi, Saint-Pol-Roux – pour conserver cet exemple – apparaît à ses contemporains fin-de-siècle, par sa démesure, son verbalisme, son goût pour les images surprenantes, comme un poète quelque peu en marge du mouvement symboliste, quand pour les détracteurs de ce dernier, il en est un représentant idéal, en route pour Charenton. Dans les premières années du xx^e siècle, avec l'institutionnalisation du symbolisme, Saint-Pol-Roux est davantage perçu comme l'un de ses animateurs. L'intérêt pour son œuvre, que l'absence de publications ne permet pas d'entretenir, s'amenuise considérablement pendant la première guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre. Il faut attendre le milieu des années vingt et l'hommage collectif que lui rendent les surréalistes dans *Les Nouvelles littéraires* du 9 mai 1925 pour que, de nouveau, les milieux littéraires lui consacrent des articles. S'impose alors, progressivement, mais durablement, une lecture surréaliste de l'œuvre de Saint-Pol-Roux, défini par André Breton comme « maître de l'image ». Si cette lecture procède, d'une certaine manière, des articles critiques de la période symboliste – qu'on pense au masque que lui consacre Remy de Gourmont, ou au compte rendu de Marc Legrand dans *L'Ermitage*⁵ –, les réticences ont laissé place à l'enthousiasme. Quand les symbolistes, tout en louant certaines de leurs audaces, reprochaient aux poèmes de Saint-Pol-Roux leur manque de mesure, les surréalistes célèbrent la liberté d'imagination qui préside à leur écriture. Pendant la seconde guerre mondiale et les années qui suivirent, les circonstances particulièrement tragiques

5 Remy de Gourmont, « Saint-Pol-Roux », *La Revue des revues*, 2^e série, vol. XIX, n^o 18, 15 septembre 1896, p. 496-498 ; Marc Legrand, « *Les Reposoirs de la Procession*, par Saint-Pol-Roux », *L'Ermitage*, 5^e année, n^o 6, juin 1894, p. 371-373.

de la mort du poète⁶ infléchissent la réception de l'œuvre et modifient encore sa perception. Les hommages se multiplient dans les revues de la zone libre ou les publications clandestines. Saint-Pol-Roux entre dans le martyrologe de la Résistance, et son œuvre devient le symbole d'une France dévastée, mais qui renaîtra. Tel est le sens de la publication de « Lazare » dans *Messages*; tel est le sens aussi de l'article « Saint-Pol-Roux ou l'espoir » que Louis Aragon donne dans le n° 2 de *Poésie* 41⁷. Est-il besoin de préciser que cette double réception, par les surréalistes d'une part, par la Résistance d'autre part, conditionne encore grandement, de nos jours, la lecture ou la non-lecture de l'œuvre du poète ? Saint-Pol-Roux demeure ce « précurseur du surréalisme » mort « assassiné par les nazis ».

792

Un examen minutieux des revues s'avère donc essentiel pour l'étude de la production littéraire comme pour l'étude de la réception d'une œuvre. Et ce qui est valable pour un poète, en particulier, l'est évidemment pour un mouvement ou un groupe. Le symbolisme, le naturisme, le dadaïsme, le surréalisme, tous les *-ismes* se sont élaborés, construits, fédérés, essentiellement dans les revues. Leur appréhension passe donc par la lecture de ces supports particuliers. Il en va, plus largement, de la compréhension de l'histoire littéraire, ou plutôt d'une meilleure connaissance des champs littéraires successifs et des rapports de force qui les définissent. Connaître une œuvre, un mouvement, c'est connaître les conditions qui ont permis leur naissance et leur développement, c'est aussi connaître ce à quoi ils s'opposent. Bref, il ne suffit pas simplement de recenser les titres auxquels Saint-Pol-Roux a collaboré ; il s'agit également de comprendre pourquoi il est absent des autres. Les revues sont une source considérable d'informations pour l'historien de la littérature. Afin de faciliter mes recherches sur le Magnifique et quelques autres⁸, je me suis alors mis à acheter des revues qui ne sont pas toutes à la BnF, et me retrouve aujourd'hui à la tête d'une collection de plus de 2 000 numéros. De cette matière, support de recherches personnelles, est née l'idée d'un blog.

6 Si Saint-Pol-Roux décède d'une crise d'urémie à l'hôpital de Brest le 18 octobre 1940, sa mort survient après une série d'événements particulièrement sombres : l'irruption, la nuit du 23 au 24 juin, d'un soldat allemand dans son manoir qui tuera la servante Rose d'une balle en pleine bouche et violentera Divine, la fille du poète ; le pillage, quelques semaines plus tard, du manoir et la destruction de nombreux manuscrits inédits.

7 Louis Aragon, « Saint-Pol-Roux ou l'espoir », *Poésie* 41, n° 2, décembre 1940-janvier 1941, p. 23-29. D'autres revues, proches de la Résistance, rendront hommage, pendant l'Occupation ou immédiatement à la Libération, à Saint-Pol-Roux. Voir notamment Henri Hell, « Documents pour servir à l'histoire du fascisme : l'assassinat de Saint-Pol-Roux », *Fontaine*, n° 25, novembre-décembre 1942, p. 531 ; Tristan Tzara, « Saint-Pol-Roux », *Les Étoiles du Quercy*, n° 3, janvier 1945, p. 33.

8 Notamment Remy de Gourmont, dont j'ai entrepris, il y a quelques années, d'établir la bibliographie des contributions aux journaux et revues.

D'abord, je pouvais satisfaire un goût pervers pour les bibliographies ; ensuite, je mettais à disposition des chercheurs, des amateurs, des curieux, un support accessible qui pût faciliter leurs recherches. Je voulais, toutefois, réaliser un outil qui ne fût pas redondant par rapport à ceux déjà existants, qui leur fût plutôt un complément. Je n'ai, en effet, pas la prétention d'avoir rien inventé ; des essais de bibliographie, papier ou numériques, existent, et, la conception du blog leur devant beaucoup, on me permettra de mentionner quelques-uns de ces travaux qui m'ont influencé.

BRÈVE BIBLIOGRAPHIE DES OUTILS

Le pionnier est Remy de Gourmont, qui publia son « essai de bibliographie des petites revues » dans quatre livraisons de la *Revue biblio-iconographique*, de mars à juin 1899, avant de le faire paraître sous forme de plaquette, l'année suivante, au Mercure de France. Les premières revues – en dehors de quelques titres précurseurs, comme *La Revue des lettres et des arts* de Villiers de L'Isle-Adam, que Remy de Gourmont retient – coïncident avec la naissance ou les premières manifestations du symbolisme. On ne s'en étonnera guère. Et l'auteur, dans sa préface, en rappelle l'importance, exemples à l'appui : « jamais, à aucun moment de leur carrière, ni Villiers, ni Verlaine, ni Mallarmé, ni Laforgue ne publièrent leurs œuvres que dans des revues dont quelques-unes furent si *petites* que leur nom est devenu une énigme. » Et, au cas où ces quatre noms ne suffiraient pas à prouver que l'essentiel s'est joué dans ces audacieuses publications périodiques, Gourmont compare, pour les années 1886-1887, les collaborateurs de l'imposante *Revue des deux mondes* et ceux de la jeune *Revue indépendante* :

Du côté petite revue, on trouve : Tolstoï, Bourget, Barbey d'Aureville, Huysmans, Wyzewa, Laforgue, Mallarmé, Anatole France, Villiers de l'Isle-Adam, Mirbeau, E. de Goncourt, H. Lavedan, L. Descaves, Th. de Banville, G. Rodenbach, É. Verhaeren, Paul Hervieu ; – et de l'autre, du côté grande revue : Rabusson, Broglie, Charmes, Lavisse, Bellaigue, Theuriet, Rousset, Jusserand, Bentzon, Du Camp, André Lemoyne, Delard, Cherbuliez, Georges Duruy, Georges Lafenestre, Vogüé, Brunetière, Ganderax, Moireau, Frédéric Houssay, Victor du Bled. Cela donne à réfléchir.⁹

La plaquette recense près de 130 titres classés par ordre alphabétique. Sont précisés : le titre, le directeur et/ou le rédacteur en chef, l'adresse, la fréquence, le nombre de pages, le format, la date du premier numéro, et pour certains les

9 [Remy de Gourmont], *Les Petites Revues. Essai de bibliographie*, préf. Remy de Gourmont, Paris, Librairie du Mercure de France, 1900, p. 2-3, *sic* pour les graphies.

principaux collaborateurs. « Il faut espérer », disait Gourmont à propos de son essai, « qu'il sera complété et continué. » Il n'y eut rien avant longtemps. Notons tout de même quelques tentatives de catalogue utiles : celle d'Ernest Raynaud qui, en fin de ses volumes de *La Mêlée symboliste*, dressa des « éphémérides poétiques » répertoriant chronologiquement, avec plus ou moins de justesse et d'exhaustivité, les nouvelles revues entre 1870 et 1910¹⁰ ; celle, aussi, de la revue *Belles-lettres* de décembre 1924, qui, à la suite de l'intéressante enquête consacrée aux « revues littéraires d'avant-garde », en donna une liste chronologique de 1872 à 1914¹¹. Bien que ces deux essais, moindres, se contentassent de préciser directeur du périodique et année de parution, ils permettaient néanmoins de compléter un peu le travail de Remy de Gourmont. Mentionnons également la thèse de Noël Richard, *Louis Le Cardonnell et les revues symbolistes* (Privat, Toulouse, 1946), qui présente une vingtaine de publications rhodaniennes et parisiennes auxquelles l'abbé-poète collabora.

794

Il faudra attendre 1956 et le répertoire descriptif de Roméo Arbour, *Les Revues littéraires éphémères paraissant à Paris entre 1900 et 1914*¹², pour que le chercheur entre enfin en possession d'une suite digne de la bibliographie gourmontienne. On peut déplorer le double arbitraire qui a présidé à la constitution de ce répertoire : arbitraire géographique qui limite la sélection à Paris, alors que l'époque est justement à la décentralisation littéraire ; arbitraire de durée de vie qui limite la sélection aux revues n'ayant pas vécu plus de quatre ans (pourquoi quatre ans, et pas trois ou cinq ?). Mais il fallait bien que l'auteur se fixât quelques contraintes, tant la tâche qui consisterait à réaliser une bibliographie exhaustive de toutes les « petites revues » nationales à dominante littéraire ayant paru entre 1870 et 1940 semble herculéenne. Reste que l'auteur a répertorié 185 titres et qu'il a eu la bonne idée d'adopter la méthodologie de Remy de Gourmont et de la développer. Ainsi, en plus des précisions données précédemment, figurent date du dernier numéro, changements de rédaction, fusions s'il y en a lieu, résumé générique du contenu, cotes de bibliothèque ; et la liste des collaborateurs devient plus systématique et mieux détaillée.

Quatorze ans plus tard, Richard L. Admussen décida de donner une suite au travail de ses prédécesseurs, dont il signale l'importance dans sa préface, en publiant son « répertoire descriptif » des *Petites Revues littéraires (1914-1939)*¹³.

10 Ernest Raynaud, *La Mêlée symboliste* [1918-1922], rééd. Paris, Nizet, 1971, p. 181-188, 363-371 et 556-567.

11 « Les revues d'avant-garde – enquête de MM. Maurice Caillard et Charles Forot », *Belles-lettres*, n° 62-66, décembre 1924, p. 209-217 (pour la liste chronologique).

12 Roméo Arbour, *Les Revues littéraires éphémères paraissant à Paris entre 1900 et 1914*, Paris, José Corti, 1956.

13 Richard L. Admussen, *Les Petites Revues littéraires, 1914-1939*, Paris, Nizet, 1970.

S'il ne change rien à la méthodologie développée par Arbour, il ouvre légèrement son champ d'investigation, évaluant le caractère éphémère d'une revue à cinq ans et non plus à quatre, et y intégrant « les revues de la province et de l'étranger les plus importantes ». Dès lors, ce sont 269 titres qui sont répertoriés, sur vingt-cinq ans. L'index est intéressant à observer ; on y voit clairement se dessiner un changement de génération et le bouleversement du champ littéraire avec l'entrée en force des dadaïstes et des surréalistes dans la République des lettres. Leurs collaborations y sont, en effet, nombreuses, qu'elles concernent leurs propres publications ou d'autres. Comptons par exemple les contributions de : Pierre Albert-Birot, 18 ; Louis Aragon, 21 ; Céline Arnould, 18 ; Hans Arp, 15 ; André Breton, 27 ; Robert Desnos, 14 ; Paul Eluard, 25 ; Yvan Goll, 17 ; Max Jacob, 38 ; Benjamin Péret, 13 ; Francis Picabia, 15 ; Pablo Picasso, 13 ; Pierre Reverdy, 27 ; Georges Ribemont-Dessaignes, 29 ; André Salmon, 31 ; Philippe Soupault, 29 ; Jules Supervielle, 33 ; Tristan Tzara, 28. Une nouvelle génération, qu'accompagnent quelques grands frères en poésie, chasse la précédente, qu'on qualifiera par commodité de symboliste. Les Gustave Kahn, Francis Vielé-Griffin, René Ghil, Camille Mauclair sont bien moins sollicités par les revuistes de l'avant-garde littéraire, quand Émile Verhaeren et Jean Moréas disparaissent des oubliées mémoires de la jeunesse dans le même temps que Guillaume Apollinaire, bien que mort, demeure un collaborateur paradoxalement très actif des feuilles nouvelles. Des aînés, ne surnagent plus que Han Ryner (avec 14 contributions), dont la pensée libertaire trouva une caisse de résonance dans la France de l'après-guerre, Paul Valéry (avec 21 contributions), au-dessus des mêlées, et Saint-Pol-Roux (avec 11 contributions), qui bénéficia de la percée surréaliste, et put, dans les années 1920, apparaître comme l'éternel précurseur des tendances nouvelles.

La *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles* par Jean-Michel Place et André Vasseur devait comporter davantage que les trois volumes qui ont finalement paru et qui couvrent les années 1840 à 1930. « Qui couvrent » n'est sans doute pas la formulation idoine, puisque les auteurs ne sont guère parvenus à l'exhaustivité qu'ils s'étaient fixée :

Le besoin d'une bibliographie des revues se fait de plus en plus sentir, au moment où l'on prend conscience de l'importance littéraire de ces ouvrages, et de l'anarchie qui, ayant longtemps régné dans leur recensement et leur conservation, suscite aujourd'hui de très importants travaux de classement méthodique et de dépouillements systématiques.

Nous publierons, titre par titre, l'histoire, la description matérielle, la collaboration et les sommaires de chacune des revues petites et grandes que le temps a dispersées au fil des ans. Ces études constitueront, nous l'espérons,

une source de documentation unique pour tous ceux qui s'intéressent à la vie littéraire¹⁴.

Un ambitieux et merveilleux programme, qui, s'il ne fut pleinement réalisé, donna naissance à trois beaux volumes. Non pas un répertoire comme les ouvrages précédents, mais une bibliographie descriptive scrupuleusement détaillée. Dans le premier volume, à peine seize revues, choisies dans une période de soixante ans (1840-1898), mais analysées sur près de 350 pages, quand la plus épaisse des bibliographies précédentes ne dépassait pas les 160. Ici, point d'éphémère : *La Jeune France* vécut une bonne dizaine d'années ; point de centralisation géographique : *La Syrinx* paraissait à Aix-en-Provence et *La Coupe* à Montpellier. En plus de relever la moindre particularité, les auteurs ont reproduit l'intégralité des sommaires et indexé tous les collaborateurs. Les deux volumes suivants analysent également seize revues chacun, mais sur des périodes plus resserrées de quinze ans : 1875-1899 pour le tome II, 1915-1930 pour le tome III¹⁵. Le recensement s'y veut plus méthodique et manifeste le souci de dégager des périodes littéraires significatives pour le développement des revues.

796

Paul Aron et Pierre-Yves Soucy ne suivirent guère cette voie dans *Les Revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours*¹⁶. Il s'agit une nouvelle fois d'un répertoire, et une nouvelle fois de haute utilité puisqu'il recense 1 066 titres. Il est vrai que les auteurs ne se sont pas embarrassés de contraintes chronologiques, ce qui est louable ; mais d'autres contraintes, plus matérielles, les auront conduits à produire des notices moins détaillées.

Il convient de mentionner aussi les travaux de Victor Martin-Schmets qui a établi des « bibliographies analytiques » très précises des revues belges, *L'Art jeune*, *Le Coq rouge*, *La Lutte*, *Antée*, *La Revue mosane*, dans quatre numéros de *Le Livre et l'Estampe* parus entre 1991 et 1996¹⁷. Signalons enfin les travaux de l'IMEC, qui a publié un *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation* et un *Panorama des revues à la Libération*¹⁸ ; les bibliographies publiées à partir

14 Jean-Michel Place et André Vasseur, *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions de *La Chronique des lettres françaises*, t. I, 1973, p. 8.

15 Jean-Michel Place et André Vasseur, *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles*, op. cit., Paris, Éditions Jean-Michel Place, t. II, 1974, et *ibid.*, t. III, 1977. Ce dernier devait comporter trois parties, dont seule la première fut publiée.

16 Paul Aron et Pierre-Yves Soucy, *Les Revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours*, éd. revue et augmentée, Bruxelles, Labor, coll. « Archives du futur », 1998. La préface (p. 7-66) fait un intéressant rappel historique du revuisme belge.

17 *Le Livre et l'Estampe*, n° 136, 1991, p. 227-327 ; n° 140, 1993, p. 7-137 ; n° 142, 1994, p. 103-192 ; n° 147, 1997, p. 85-152.

18 Caroline Hoctan, *Panorama des revues à la Libération (août 1944-octobre 1946)*, [Paris], IMEC, coll. « Inventaires », 2006 ; Olivier Cariguel, *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation (juillet 1940-août 1944)*, [Paris], Éditions de l'IMEC, coll. « Inventaires », 2007.

du quatrième numéro dans *L'Œil bleu* ; et les importants dossiers et articles que consacre, depuis sa création, *La Revue des revues*, aux revues anciennes et modernes.

Internet n'est pas en reste. Bruno Leclercq sur *Livrenblog*¹⁹, Éric Dussert sur son *Alamblog*²⁰, Christian Buat sur le site *Les Amateurs de Remy de Gourmont*²¹ ont consacré plusieurs billets ou pages à des bibliographies de revues. Gilles Picq a mis en ligne sur *Les Commérages de Tybalt* un répertoire de 212 revues dépouillées, classées par ordre alphabétique, et donne accès à une base de données téléchargeable indexant 368 revues littéraires parisiennes et plus de 2 000 collaborateurs²². On trouve également en ligne la thèse de René Bianco, *Un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983* et le répertoire des périodiques anarchistes qu'il a établi²³. Le site *La Cave littéraire*²⁴ permet une consultation en ligne des catalogues de son impressionnante collection de revues littéraires, celui des revues ayant paru moins de 500 fois, et celui répertoriant les revues dont la collection dépasse les 500 livraisons ; pour chaque numéro, le détail du sommaire est précisé.

Le site *revues-litteraires*²⁵ est probablement la ressource numérique la plus importante à ce jour. Créé en décembre 2009 par Luc Autret, il est consacré aux revues littéraires du xx^e siècle à nos jours, excluant de fait les revues nées à la fin du xix^e. Le site est un répertoire descriptif, s'inspirant des méthodes d'Arbour et d'Admussen, dont il reprend, comme base, les notices. Mais il s'enrichit progressivement pour devenir une véritable « bibliographie analytique ». En effet, aux fiches signalétiques sont peu à peu ajoutés les sommaires détaillés des numéros. Le site offre, par ailleurs, plusieurs possibilités de navigation pertinente, soit en utilisant l'index des revues, soit en utilisant les annexes géographiques (classement des revues par région et département de publication) ou les annexes chronologiques (titres répertoriés par années de parution). Enfin, outil précieux, le site propose pour de nombreux titres des références bibliographiques (souvenirs d'écrivains ayant collaboré à la revue, travaux universitaires, articles, biographies, etc.) qui permettent de mieux les appréhender.

19 Voir <http://livrenblog.blogspot.fr>.

20 Voir <http://www.lekti-ecriture.com/blogs/alamblog>.

21 Voir <http://www.remydegourmont.org>.

22 Voir <http://tybalt.pagesperso-orange.fr>.

23 Voir <http://bianco.ficedl.info>.

24 Voir <http://www.lacavelitteraire.com>.

25 Voir <http://www.revues-litteraires.com>.

Nourri de ces travaux, le blog est né, il y a plus de sept ans, le 11 novembre 2010. On s'interrogera peut-être sur les raisons qui m'ont poussé à faire le choix d'un blog plutôt que d'un site. D'abord, parce que, quand on possède – comme c'est mon cas – des compétences informatiques limitées, il est plus simple de réaliser et de gérer un blog qu'un site. J'avais, d'ailleurs, un peu d'expérience en tant que blogueur puisque j'animais déjà, depuis juin 2007, un blog consacré à Saint-Pol-Roux, *Les Féeries intérieures*. Ensuite, il m'a semblé intéressant de détourner ce qui, à l'origine, est un journal numérique, intime ou d'actualité – au sens large – pour y donner à lire, plutôt que des billets d'humeur, de l'austérité bibliographique. Car, à aucun moment, il n'a été question, dans mon esprit, de donner un avis personnel sur les titres mis en ligne, de juger telle ou telle revue selon mes goûts ; il m'a paru, assez vite, plus intelligent de faire de ces objets littéraires particuliers, dont beaucoup sont méconnus, voire oubliés, les véritables protagonistes du blog, en donnant une visibilité égale au *Livre des légendes*, à *Vers et Prose*²⁶, aux *Guêpes* ou à *La Muse française*.

Les billets sont réalisés à partir de ma collection. Ce n'est toutefois pas faute de l'avoir souhaité collaboratif. Il l'a, d'ailleurs, un peu été, puisque l'excellent Bruno Leclercq, qui nous a quittés prématurément, y a donné un billet consacré à *La Basoche* et huit autres à *La Presqu'Île*. Sans doute l'exigeant cahier des charges du blog, que je détaillerai plus loin, effraie-t-il ceux qui pourraient avoir des velléités de collaborer.

Un blog présente tout de même quelques inconvénients : le principe organisationnel étant celui du journal, la publication la plus récente chasse la précédente ; la consultation d'une collection ou d'une série de livraisons en est nécessairement perturbée, les dates de publication des billets inversant l'ordre chronologique de parution de telle revue. Ainsi, le premier numéro de *Vers et Prose*, dont la description a été mise en ligne le 19 mai 2013, se voit relégué loin derrière la fiche du dernier numéro, entoilée le 5 janvier 2014. Entre ces deux dates figurent toutes les autres livraisons de la revue de Paul Fort et le descriptif de numéros de plusieurs autres revues (*Isis*, *Les Heures*, *Le Quadrigé*, *Réalités secrètes*, *Jockey club de l'Apocalypse*). Il apparaît donc nécessaire d'ajouter un libellé (le titre de la revue) à chaque billet bibliographique, afin de pouvoir réunir en un ensemble cohérent les livraisons d'un même titre. La consultation s'en voit facilitée, même si les billets continuent d'apparaître dans l'ordre chronologique de leur publication sur le blog, et non dans celui, plus logique, de la revue. Pour pallier cette difficulté, il me semble préférable de naviguer dans le blog à partir de l'index des titres qui, pour chaque revue, rétablit l'ordre de

²⁶ Sur cette revue, voir la contribution de Claire Popineau, ici même, p. 399-416.

parution des numéros. Il faut donc reconnaître que le blog, d'utilisation plus simple pour son animateur, ne permet pas toujours une consultation très claire de son contenu.

Malgré cela, *Les Petites Revues* connaît une fréquentation honorable et qui s'accroît d'année en année. À ce jour, au rythme de 3 à 4 000 affichages de page par mois, il comptabilise plus de 240 000 visites. Il bénéficie d'un bon référencement et une recherche comportant les mots « petites revues » sur Google le fait apparaître en premier lien. Les statistiques sur les « sources du trafic » (liens à partir desquels les visiteurs sont redirigés vers le blog) montrent que les lecteurs viennent de sites en rapport avec la période essentiellement couverte par les revues artistiques et littéraires (*Livrenblog*, site des *Amateurs de Remy de Gourmont, e-gide*, etc.), ou à partir de recherches sur Google concernant surtout des auteurs, plus rarement des titres de revues, et, de plus en plus, directement par l'adresse du blog. Les visiteurs sont généralement domiciliés en France, mais une proportion non négligeable provient des États-Unis et d'autres pays européens. La langue, on le comprend, peut constituer une barrière pour les non francophones, mais les différentes origines relevées pourraient plaider pour une internationalisation de l'intérêt pour les revues littéraires anciennes.

Entre novembre 2010 et mars 2017, 605 billets ont été publiés, concernant 98 titres de revues parues entre 1880 et 2015. L'essentiel des billets, environ 560, sont des billets descriptifs de numéros ; les autres sont des billets plutôt documentaires, classés, pour l'heure, en trois catégories, chacune d'entre elles portant un libellé particulier. Il y a, d'abord, les mises en ligne des réponses à l'enquête de Maurice Caillard et Charles Forot sur « les revues d'avant-garde » (décembre 1924), réponses d'animateurs de revues auxquelles des billets bibliographiques ont été préalablement consacrés : les contributions de Joseph Billiet, directeur de *L'Art libre*, de Francis Carco rendant hommage à *La Phalange* de Jean Royère, de Gaston Picard, directeur de *L'Œil de veau* et de *L'Heure qui sonne*, de Saint-Georges de Bouhélier, qui anima plusieurs revues naturistes, de Maurice Denis, qui fut le collaborateur d'Adrien Mithouard à *L'Occident*, de Nicolas Beauvuin, qui fonda et dirigea *Les Rubriques nouvelles* et *La Vie des lettres*, de Han Ryner, que *Les Loups* avaient choisi comme maître, de Paul Castiaux, directeur des *Bandeaux d'or*, de Charles Callet, rédacteur de *L'Île sonnante*. Ces réponses, données aux enquêteurs par des animateurs de premier plan, permettent – malgré les années écoulées – d'approcher un peu mieux ce qui fut l'esprit des revues en question. Une autre catégorie, intitulée « les revues par... », propose des textes plus généraux, mais toujours signés de contemporains, sur le phénomène des revues. On y rencontre un article de Paul Souday sur les « jeunes revues », paru dans *Le Temps* du 29 septembre 1894, un débat entre Jean Lemoine et Roland Manuel publié dans *Le Quadrige*,

« pour et contre les jeunes revues »²⁷, une fiction satirique de Max Daireaux sur « la fondation d'une revue », extraite des *Rubriques nouvelles*²⁸, et l'incontournable chapitre de la *Stratégie littéraire* de Fernand Divoire, intitulé justement « Des revues »²⁹. Cette catégorie, appelée à s'étoffer, a pour vocation de donner à lire des points de vue différents sur la question des revues littéraires et artistiques et d'ainsi montrer que leur émergence et leur multiplication au sein de la production littéraire de l'époque avaient contribué à en faire, déjà, des objets d'étude, ou tout du moins, de curiosité. Le dernier ensemble, tout simplement intitulé « Documents », collecte des lettres inédites, issues de ma collection, qui apportent des informations sur la vie des revues : des projets de création (lettre de Charles Callet à Francis Éon, 16 juin 1906 ; lettre de Charles Vellay à Laurent Savigny, 1^{er} juillet 1898), aux projets de fusion (lettre d'André Ruyters à Jean Royère, 11 mars 1908 ; carte de Tristan Derème à J.-Aurélien Coulanges, 23 mai 1913), en passant par les offres et demandes de collaboration (lettre de Francis Carco à Jean Royère, 1^{er} mars 1907 ; lettre de Saint-Pol-Roux à Édouard Ducoté, 5 novembre 1899 ; lettres de Jean-Marc Bernard à Léopold Rosy, 1904-1910), les difficultés de bouclage d'un numéro (carte pneumatique de Charles Tillac à Jean Royère, 24 mai 1922), l'édition d'ouvrages à l'enseigne de la revue (lettre de Marcel Fromenteau à Gaston Picard, 22 avril 1913), ou la diffusion d'une lettre-circulaire pour une enquête (lettre de J.-Aurélien Coulanges à Gaston Picard, fin 1912). L'ambition est de rendre plus concrète, plus palpable, l'existence des revues, leurs enthousiasmes, leurs problèmes, les liens qu'elles pouvaient entretenir entre elles, etc. Signalons, en passant, puisqu'il a été question d'enquêtes, que cet autre phénomène étant étroitement lié à la presse et aux revues, j'ai entrepris de dresser la liste de celles qui apparaissent dans les billets bibliographiques mis en ligne. Figurant, pour l'instant dans un « document », la lettre circulaire adressée par J.-Aurélien Coulanges à Gaston Picard³⁰, il n'est pas impossible que cette bibliographie en cours des enquêtes menées par les revues littéraires se transforme prochainement en une nouvelle page qui pourrait s'intituler « Enquêtes en revues ». C'est dire que le blog n'est jamais définitivement construit et qu'il continue de s'enrichir ou de se réformer afin de gagner en clarté et en efficacité.

Car je souhaite insister sur ce point : le blog n'offre pas d'analyses, il ne cherche pas à définir ou à tirer des conclusions. C'est essentiellement un outil, à fonctions

27 *Le Quadrigé*, n° 1, novembre 1912, p. 3-5.

28 *Les Rubriques nouvelles*, n° 6, 15 décembre 1909, p. 204-206.

29 Fernand Divoire, « Des revues », dans *Stratégie littéraire* [1924], Paris, La Tradition de l'Intelligence, 1928, p. 15-17. Voir aussi la réédition *Introduction à l'étude de la stratégie littéraire*, éd., notes et postface par Francesco Viriat, [Paris], Mille et Une Nuits, coll. « La petite collection », 2005.

30 Voir <http://petitesrevues.blogspot.fr/2014/01/document-lettre-circulaire-de-j.html>.

multiplés peut-être, que les chercheurs doivent s'approprier. Cela paraît évident pour les « documents » qui sont présentés mais rarement commentés. Ça l'est plus encore pour les billets bibliographiques.

Qu'est-ce qui préside à la mise en ligne de la description de telle revue plutôt qu'une autre ? Difficile à déterminer. Je ne me suis pas fixé de programme. Ma collection compte environ 320 titres. Je numérise, à chaque acquisition d'exemplaire, la couverture de la revue et la classe dans un dossier déjà existant ou qu'il me faut créer. Dans le détail, la collection compte 41 revues de la fin du XIX^e siècle, 123 parues entre 1900 et 1914, 120 publiées entre 1914 et 1939, 40 nées pendant ou après la seconde guerre mondiale : 15 % des titres mis en ligne appartiennent à la fin du XIX^e, 42 % à la période 1900-1914, 32 % à la période 1914-1939, et 11 % à l'après 1940. On en déduira que mes préférences vont aux revues de la Belle Époque et que mes acquisitions concernent essentiellement cette période ; c'est sans doute vrai. On pourra peut-être faire aussi l'hypothèse qu'on assiste, dans cette fourchette d'une trentaine d'années, à l'âge d'or des revues littéraires et artistiques. Je n'ai pas sérieusement étudié la question, mais il n'est pas interdit de penser qu'elles furent plus nombreuses, moins durables aussi sans doute, en cette époque qu'on a souvent qualifiée d'« anarchie littéraire »³¹. Certes, Roméo Arbour répertoriait 185 titres pour la période allant de 1900 à 1914, quand Admussen en relevait 269 pour la période suivante ; rappelons toutefois qu'Arbour se limitait à Paris et évaluait la durée éphémère d'une revue à quatre ans, quand Admussen élargissait son champ d'investigation aux principales revues de province et de l'étranger, et augmentait d'un an leur durée. La comparaison n'apparaît donc pas forcément pertinente. Loin de moi, cependant, l'idée de dégager des conclusions à partir d'une lecture statistique des billets mis en ligne. La subjectivité, consciente ou inconsciente, a, en effet, trop de part dans le choix des revues décrites pour pouvoir trancher. On pourra comprendre que je puisse sélectionner une revue parce que son contenu me semble particulièrement riche, ou amusant, ou parce qu'elle est rare, ou parce qu'elle paraît significative d'une tendance, ou parce que tel auteur que j'affectionne y a collaboré ; de même qu'on pourra comprendre que je puisse différer la mise en ligne de telle autre parce que trop connue, ou pour des raisons purement matérielles : ses dimensions dépassent largement mon modeste scanner A4. Reste que, si les raisons qui président au choix sont

31 Depuis la plaquette d'Anatole Baju, *L'Anarchie littéraire* (Paris, Léon Vanier, 1892), l'expression a servi à désigner la multiplication des tendances, écoles et mouvements littéraires nés entre la fin du XIX^e siècle et 1914. C'est le titre d'un ouvrage de Charles Recolin (*L'Anarchie littéraire*, Paris, Librairie académique Perrin, 1898). L'expression est reprise par Georges Casella et Ernest Gaubert dans *La Nouvelle Littérature, 1895-1905* (Paris, Sansot, 1906) et d'autres critiques de l'époque.

multiples et ne répondent pas à une méthode scientifique, mon projet est bien de n'en délaissier aucune. Le traitement bibliographique est rigoureusement le même d'une revue à l'autre.

Lorsque je me suis posé la question de la méthode à adopter, au moment de rédiger le premier billet bibliographique, il m'est apparu comme une évidence que Jean-Michel Place et André Vasseur avaient tracé dans leurs trois volumes la voie à suivre. Mon cahier des charges reprend donc celui de la *Bibliographie des revues et journaux littéraires du XIX^e et du XX^e siècles*, tout en lui apportant quelques compléments, l'objectif étant de fournir la somme d'informations la plus complète possible par billet. Pour chaque nouvelle revue mise en ligne, une fiche signalétique de la collection est réalisée. On y trouve le titre, le sous-titre, les dates extrêmes de parution, la périodicité, le lieu de publication, le format, une description rapide de la couverture, les informations sur la pagination, les prix du numéro et des abonnements, les animateurs (directeur, rédacteur en chef, secrétaire de rédaction, secrétaires d'administration, etc.), une liste – la plus exhaustive possible – des collaborateurs, des artistes et illustrateurs, les adresses (administration et rédaction), les gérants, les dépositaires, l'éditeur, les imprimeurs.

802

Pour tous les exemplaires décrits, je reproduis la couverture, sous laquelle figure une fiche descriptive du numéro précisant la date de parution, les informations données sur les quatre faces des couvertures recto et verso, les pages annexées au numéro (encarts publicitaires, notes, etc.) paginées ou non, la pagination.

Vient ensuite le sommaire détaillé: le nom de l'auteur en gras, le titre de la contribution en italique, le genre auquel elle appartient en romain, la pagination entre parenthèses; entre crochets, peuvent être mentionnés la présence d'une image, le nom des artistes et des traducteurs, le paratexte (présentation, date, dédicataire, extrait d'un volume paru ou à paraître, etc.). Il s'agit de faciliter les repérages d'une contribution, d'un poème ou d'un texte dédié à un auteur sur lequel portent les recherches, etc. La précision des descriptions a pour vocation de réduire le temps de dépouillement d'une revue en bibliothèque, de repérer des articles consacrés à un auteur ou à une œuvre, des comptes rendus de livres, de permettre éventuellement une demande plus rapide de reproduction *via* le prêt entre bibliothèques (PEB).

J'ajoute, parfois, en pied de billet de la livraison décrite, des documents iconographiques (dessins, hors-texte, suppléments) ou textuels qui complètent sa description, ou donnent une illustration concrète des buts et de l'esprit de la publication. À la première fonction répondent, par exemple, les suppléments aux volumes de *Vers et Prose*; à la seconde, les manifestes (voir *Les Trois Roses*),

les épigrammes des *Guêpes* (voir le n° 6), ou les dessins du numéro des *Marches de Provence* consacré à « L'Esprit & la fantaisie »³².

Outre cette partie centrale et essentielle du blog, il semble important d'attirer l'attention sur les pages annexes, dont les onglets apparaissent sous la description, particulièrement sur quatre d'entre elles : les trois index et les liens. Les liens conduisent vers des bibliographies de revues, mais aussi vers plus de 470 revues littéraires, françaises et étrangères, entièrement ou partiellement numérisées sur divers sites : Gallica, la Digithèque des bibliothèques de l'ULB³³, *The International Dada Archive* de l'université d'Iowa³⁴, le *Blue Mountain Project* à l'université de Princeton³⁵, *The Modernist Journals Project* (Brown University et université de Tulsa)³⁶, le Centre de recherches sur le surréalisme de l'université Paris III³⁷, *The Yellow Nineties Online*³⁸, la Hemeroteca digital³⁹, etc. Classant les titres par ordre alphabétique, c'est, je crois, un recensement utile.

L'index des titres, dont j'ai déjà dit un mot, répertorie la plupart des revues figurant dans ma collection, qui ont été mises en ligne ou qui le seront. C'est à mon avis le meilleur point de départ pour naviguer dans le blog lorsqu'on cherche une publication ou un numéro particulier.

L'index des auteurs est à jour. Il permet de retrouver toutes les contributions d'un écrivain aux revues entoilées.

L'index des auteurs recensés, régulièrement actualisé, répertorie les articles consacrés à un écrivain et les comptes rendus de ses ouvrages publiés dans les numéros mis en ligne.

Pour ces deux derniers, on trouve, à la suite du nom de l'auteur, une abréviation de la revue dont la signification est donnée en haut de page, suivie, entre parenthèses, du numéro dans lequel le texte apparaît.

32 Les « manifestes » présentent aux lecteurs l'orientation de la revue et le positionnement des rédacteurs dans le champ littéraire ; ainsi, dans le premier numéro des *Trois Roses*, un bref « manifeste » publié en deuxième page définit la revue comme représentative « de l'effort littéraire de la France moderne ». D'autres textes sont significatifs de l'esprit de la revue ; les épigrammes des *Guêpes*, revue violemment anti-dreyfusarde et maurrassienne, usent des armes de la satire contre leurs adversaires littéraires ; dans le n° 6, c'est le groupe d'écrivains de *La Phalange*, représentés par Julien Ochsé et Jean Royère, qui subit la piquûre des *Guêpes*. Les documents iconographiques concourent également à illustrer l'esprit d'une revue, comme dans le n° 11-12-13 des *Marches de Provence* (1^{er} trimestre 1913), soit en donnant à voir des portraits d'écrivains fantaisistes, soit en associant à la littérature des manifestations d'art fantaisiste. Sur les rapports entre manifestes et revues, voir la contribution d'Audrey Ziane, ici même, p. 509-524.

33 Voir <http://digitheque.ulb.ac.be>.

34 Voir <http://www.lib.uiowa.edu/dada>.

35 Voir <http://library.princeton.edu/projects/bluemountain>.

36 Voir <http://www.modjournal.org>.

37 Voir <http://melusine.univ-paris3.fr>.

38 Sur ce site et ses objectifs, voir la contribution de Lorraine Janzen Kooistra, ici même, p. 807-828.

39 Voir <http://hemerotecadigital.bne.es/index.vm?lang=fr>.

Ces applications complémentaires me semblent pouvoir servir à l'historien de la littérature. D'abord, elles permettent de revaloriser certains écrivains, oubliés, dont l'activité importante, voire l'hyperactivité comme collaborateur de revues, montre qu'ils ont pu compter et avoir une certaine influence en leur temps. On s'aperçoit ainsi que les collaborations des Nicolas Beauduin, Jean-Marc Bernard, Gaston Picard, Tancrede de Visan, ou celles des membres, plus connus, de l'Abbaye de Créteil, René Arcos, Georges Duhamel, Charles Vildrac, étaient appréciées et favorablement accueillies par les revues. Exprimant des tendances diverses, ils appartiennent tous à une même génération, celle issue du symbolisme, qui en critiquera, avec plus ou moins de force, les valeurs. Si l'histoire littéraire ne les a pas nécessairement retenus comme des acteurs de son évolution vers la modernité, il n'en reste pas moins que, dans l'immédiat avant-guerre, ils ont joué un rôle non négligeable dans le champ de la littérature.

804

Il faut reconnaître que notre conception de l'histoire littéraire est moderniste : elle privilégie les avant-gardes quitte à délaissier une grande partie des forces qui peuvent composer à une époque donnée le champ littéraire, autrement plus complexe qu'on ne l'enseigne généralement. Ainsi, à côté des tentatives de modernisation de la poésie et de la littérature, se développent plusieurs courants ou mouvances qui, soit poursuivent le symbolisme, soit prônent un retour à la tradition en s'y opposant. La double influence de Charles Maurras et de Maurice Barrès au début du xx^e siècle semble avoir donné naissance à de nombreuses revues qui, sans parvenir à se fédérer, ont développé un esprit de réaction qui participe de l'air du temps. Il s'agirait non plus alors d'avant-garde, mais bien plutôt, sans donner de caractère péjoratif à cette appellation, d'arrière-garde⁴⁰. Les termes de *tradition*, de *renaissance*, de *classicisme* entrent en force dans les revues de l'avant-guerre. *Les Guêpes*, *Les Rubriques nouvelles*, *L'Œil de veau*, *Isis*, *L'Heure qui sonne*, *La Renaissance contemporaine*, *L'Occident* – de façon plus nuancée⁴¹ –, *L'Art libre*, *L'Île sonnante*, participent, malgré leurs différences, de cette tendance d'un retour à l'ordre ; la porosité de leurs sommaires partageant des collaborateurs communs l'indique. De même, le succès des « poètes fantaisistes », à qui sont entièrement consacrés, la même année 1913, deux numéros de revues, le volume XXXV de *Vers et Prose*, et le triple cahier 11-12-13 des *Marches de Provence*, accentue encore l'idée que les défenseurs d'un certain retour à la tradition constitueraient, avant la guerre, une des forces dominantes du champ littéraire, puisque pour les poètes fantaisistes, la libre imagination doit s'exprimer dans des cadres classiques. La plupart

40 Sur ce point important, voir la contribution de Daphné de Marneffe, ici même, p. 171-198, et son développement de l'idée des revues de *deuxième ligne*.

41 Sur *L'Occident* et *Le Spectateur catholique*, voir la contribution de Vincent Gogibu, ici même, p. 233-255.

des représentants de cette nouvelle « école » se retrouveront, d'ailleurs, après guerre, aux sommaires de *La Muse française*. Au seuil de celle-ci, les fondateurs déclaraient saluer « dans la glorieuse lignée [des] maîtres, les mainteneurs du vers français dans ses deux éléments essentiels, à savoir la cadence du rythme et le son de la rime », et compter parmi ses collaborateurs « des adeptes du vers régulier »⁴². La longévité de *La Muse française*, qui vécut dix-huit ans, de 1922 à 1940, tendrait à prouver que cette mouvance s'était prolongée et affermie encore entre les deux conflits mondiaux, alors même que l'histoire littéraire retiendra plus sûrement, pour cette période, la victoire du surréalisme.

On aura compris que le blog se veut, comme toute bibliographie, une aide à la recherche. Des organisateurs d'exposition ont ainsi pu retrouver des textes d'un auteur ou des articles consacrés à un peintre, utiles à leur manifestation⁴³; des chercheurs français, mais aussi étrangers ou expatriés⁴⁴, de plus en plus, s'y réfèrent⁴⁵, ou me contactent pour obtenir des copies de pages pouvant aider leurs travaux. C'est là une satisfaction pour le bibliographe. Certes, je ne me fais guère d'illusion sur la possibilité d'atteindre l'exhaustivité; mais si je puis, à mon niveau, participer à restituer un peu de la complexité de l'histoire littéraire dont une large part s'écrit dans les revues, et, peut-être, inciter d'autres collectionneurs à compléter cette bibliographie fatalement *in progress*, me voilà comblé.

Le développement de *PRELIA* (Petites REvues de Littérature et d'Art)⁴⁶ permettra, sans doute, de réaliser ce lieu virtuel qui fédèrera la plupart des travaux bibliographiques analytiques centrés sur les revues artistiques et littéraires. L'objectif de *PRELIA*, créé en 2012 par Julien Schuh, est triple : réaliser un dictionnaire complet des revues parues entre 1870 et 1940, reprenant le modèle de notices déjà énoncé; constituer une collection numérique virtuelle de ces revues; créer et développer des outils informatiques d'analyse du corpus constitué. Répertoriant, à ce jour, 52 titres, *PRELIA* permet une recherche dans sa base, évitant de parcourir les index. Mais l'innovation la plus intéressante réside dans les outils de visualisation qui ouvrent de passionnantes perspectives d'analyse. Le premier permet de visualiser sur un graphique les publications

42 *La Muse française*, n° 1, 10 mars 1922, p. 1-3.

43 Des textes de Michel Abadie, poète naturiste, parus dans *Tablettes*, ont pu par exemple être fournis à l'exposition qui lui fut consacrée à la bibliothèque municipale de Savigny (12-28 octobre 2012); d'autres, extraits de *La Revue de France et des pays français*, au catalogue de l'exposition Tobeen (Bordeaux, 8 juin-16 septembre 2012).

44 J'ai ainsi été contacté par un doctorant brésilien, s'intéressant à la revue *Poème & Drame* dans le cadre de ses recherches sur la critique d'art d'Apollinaire, et par un chercheur français vivant en Hollande et travaillant sur les écrivains flamands.

45 Le blog est notamment cité par Eleonora Conti, « Marinetti in France between Symbolism and Futurism », dans *History of Futurism. The Precursors, Protagonists and Legacies*, dir. Geert Buelens, Harald Hendrix et Monica Jansen, Lanham (MD)/Plymouth, Lexington Books, 2012, p. 72.

46 Voir <http://prelia.hypotheses.org>.

mensuelles par auteur dans les revues de la base et de mesurer ainsi l'évolution de ses collaborations. Le deuxième donne une vue synthétique des participations d'un auteur aux mêmes revues et permet de mesurer son implication dans chacune d'entre elles. Le troisième représente et quantifie la participation de chaque collaborateur à une revue sur l'ensemble de la période de sa publication ou sur une période plus courte que le chercheur peut déterminer. *PRELIA* en est encore au stade expérimental. Les outils d'analyse, si intéressants soient-ils, ne pourront fournir de résultats pertinents qu'appliqués à la base de données la plus riche possible. Son développement exige un important travail de collaboration et des financements qui lui permettront de réaliser son ambition ; et lorsque ce site aura tenu ses promesses, l'animateur du blog *Les Petites Revues* éprouvera la fierté d'avoir peut-être contribué à inspirer *PRELIA*.

TABLE DES MATIÈRES

Périodiques en réseau	
Évanghélia Stead & Hélène Védrine.....	7

PREMIÈRE PARTIE

NAISSANCE ET DIFFUSION DE QUELQUES MODÈLES

Introduction	19
Les grandes revues britanniques du XIX ^e siècle : modèles matriciels, vecteurs de transferts culturels et de pratiques éditoriales	
Diana Cooper-Richet	23
<i>The Illustrated London News</i> et ses déclinaisons internationales : un siècle d'influence	
Jean-Pierre Bacot	35
Les <i>Illustrations</i> en Espagne	
Eliseo Trenc	49
La publicité dans la première <i>Ilustración Española y Americana</i> (1869-1884) : un observatoire privilégié des transferts internationaux	
Sarah Al-Matary	63
Échos du <i>Charivari</i> en Europe : caricatures et dépendances dans la presse satirique illustrée madrilène des années 1860	
Marie-Linda Ortega	77
Le <i>Nebelspalter</i> zurichois (1875-1921) : modèles et réseaux	
Laurence Danguy	99
Sonder la culture visuelle européenne : fleuve et déferlement d'images via la <i>Revue illustrée</i>	
Évanghélia Stead	119
Circulations de modèles entre l'aire germanique et l'Italie au début du XX ^e siècle : ouvrir un champ de recherches	
Laurence Danguy, Vanja Strukelj, Francesca Zanella	145

DEUXIÈME PARTIE
LES REVUES EN RÉSEAU

Introduction	167
Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt : pour une approche collective des revues littéraires Daphné de Marneffe.....	171
Le réseau des revues entre France, Italie et Autriche : le <i>Mercur de France</i> , <i>Leonardo</i> et <i>Hyperion</i> Alexia Kalantzis.....	199
De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence. Circulation des textes et des images dans un réseau de revues : <i>Helios</i> , <i>Alma Española</i> et <i>Renacimiento</i> (Madrid, 1903-1907) Elisa Grilli.....	217
982 Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau : <i>Le Spectateur catholique</i> (1897-1900) d'Edmond de Bruyn et <i>L'Occident</i> (1901-1914) d'Adrien Mithouard Vincent Gogibu	233
Au temps du « cosmopolitisme » ? Les revues parisiennes et la littérature étrangère, 1890-1900 Blaise Wilfert-Portal	257
L'Art Nouveau des revues : interactions et émulations dans la construction des styles nationaux Fabienne Fravallo	277
Autour du symbolisme : <i>Ileana</i> (1900-1901) et les revues bucarestoises d'avant-garde à la fin du XIX ^e siècle Adriana Sotropa.....	295
Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris dans l'entre-deux-guerres Anne Reynes-Delobel.....	315

TROISIÈME PARTIE
LES RÉSEAUX D'UNE REVUE

Introduction	343
Revues littéraires et artistiques françaises : <i>Le Saint-Graal</i> et ses contemporaines Jean-Louis Meunier	347
Regards sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques franco-britanniques dans l'élaboration de <i>The Yellow Book</i> Michel Rapoport	363

